L E S A C T I V I T E S D U " G R H G B "

Le " Groupe de Recherches Historiques et Généalogiques de Bagnes"s' est constitué à la fin de l'année 1976. Il réunit, sous la direction de Jean-Michel Gard, archéologue et historien, quelques amateurs passionnés et des étudiants. Il s'est adjoint la collaboration de plusieurs universitaires spécialisés dans la philologie, les sciences démographiques, l'anthropologie et l'ethnographie. Il bénéficie aussi de l'appui et des conseils des différents services des archives cantonales.

Les recherches sont financées par la Commune de Bagnes. Le premier objectif envisagé est une publication généalogique de toutes les familles bourgeoises de Bagnes, aussi bien des familles encore existantes ou vivant à Bagnes, que de celles, éteintes ou établies hors de la vallée. Ces recherches progressent actuellement de façon satisfaisante. C'est un travail de longue haleine qui se prolongera sur plusieurs années. Le dépouillement des registres paroissiaux et la mise sur fiches de tous les renseignements prend à lui seul deux ou trois ans (étant donné que les personnes qui y travaillent ne peuvent consacrer qu'une partie de leur temps libre). Le fichage des naissances et des décès est maintenant pratiquement terminé, ce qui représente une banque de près de 30.000 fiches.

En dehors de cette activité essentielle, le " GRHGB " s'est fixé la tâche de rechercher et d'inventorier les différentes représentations figurées de la population et des paysages de la vallée. Dans une première étape le groupe s'est limité à rechercher les documents peints. Plus tard, il envisage de recueillir les documents photographiques, tels que vieilles photos de famille ou de sociétés, ainsi que les premières cartes postales.

Concernant la peinture, nous avons tout de suite orienté nos recherches sur les peintres originaires de la vallée. Quel ne fut pas notre étonnement de découvrir, au cours de nos enquêtes, des oeuvres de ces peintres bagnards non seulement dans presque tous les villages de la commune, mais bien au-delà des frontières de la vallée et du district. De même, nous nous aperçumes que la plupart de nos chapelles étaient ornées de toiles de ces mêmes artistes.

Les renseignements fournis, d'une part, par une bibliographie très succinte, d'autre part, par nos investigations à travers tout le Valais, nous ont progressivement amenés à une constatation surprenante, que la prudence, nécessaire dans ce genre de démarche, nous avait conseillé de repousser le plus tard possible, à savoir que nous sommes en présence d'un véritable mouvement artistique, très particulier et propre à la vallée de Bagnes, qui dura pendant plus d'un siècle, de la fin du XVIIIe au début du XXe siècle. Nous avons ainsi découvert une "ECOLE DE PEINTURE BAGNARDE", école qui s'est surtout illustrée dans l'art du portrait. Voyons maintenant les différents artistes.

* *FELIX CORTEY (1760 - 1835)*

Félix Cortey est l'initiateur de ce mouvement artistique et incontestablement la personnalité la plus forte de cette "Ecole" de peinture bagnarde. Un talent indéniable, une force d'expression vigoureuse et pleine de ressources, une sensibilité de fin psychologue non dénuée parfois d'une certaine naïveté, le situent d'emblée au niveau des maîtres. Il saisit avec une facilité de génie les sentiments et l'âme de ses personnages, et sait rendre avec perspicacité ce qui fait l'essentiel de leur personnalité.

Une mise en toile originale, quoique la plupart du temps plutôt traditionnelle, l'observance de conventions dans la forme et la technique, le recours à certains éléments de décor ou à certains attributs qui lui sont habituels, le soin à reproduire scrupuleusement les détails vestimentaires, le raffinement et la richesse des couleurs, toutes ces caractéristiques définissent sa manière de peindre.

Né au Châble, en 1760, d'un père originaire du village de Médières (juste au-dessous de Verbier), il se retrouve orphelin à l'âge de neuf ans. Les difficultés de l'existence le poussent à partir comme mercenaire. Il s'engage dans la Compagnie valaisanne du régiment suisse au service de l'Espagne, cantonné à Barcelone et à Majorque. C'est dans la capitale qu'il découvre son goût pour la peinture. Il suit pendant plusieurs années les cours d'une académie; d'après la tradition orale, il aurait même ouvert son propre atelier à Barcelone. En butte à la jalousie de ses condisciples, il rentre au pays, où il ne tarde pas à se marier. En 1798 il épouse une fille du pays, Julienne BESSE de Bruson. Malgré des conditions de vie précaires et peu favorables, il continue à exercer sa profession de peintre, et cela sans interruption jusqu'à la fin de sa vie, en 1835.

Il a laissé une oeuvre considérable : le nombre de toiles repertoriées jusqu'à ce jour, largement plus de trois cents, en fait l'un des peintres les plus importants du Valais. Sa production peut se répartir en trois genres de peinture plus ou moins bien délimités.

La peinture officielle

Le jeune peintre à son retour d'Espagne s'efforce de faire reconnaître son talent et essaie de se créer un nom au milieu des artistes travaillant en Valais. Pénétré de la grande peinture espagnole - ne dit-on pas qu'il aurait vu les premières oeuvres de GOYA, son contemporain ? - il excelle dans la manière de camper les personnages. Il s'impose peu à peu comme portraitiste et travaille bientôt dans tout le canton, passant du château Stockalper à Brigue, à celui des de Courten à Sierre. Il fréquente la plupart des grandes maisons patriciennes et devient rapidement l'un des peintres officiels de la société valaisanne. Entre 1790 et 1835 il exécute une impressionnante galerie de portraits, où se côtoient gens de noblesse, hommes politiques, notables, ecclésiastiques, prélats, officiers aux armées valaisannes et étrangères, etc.. C'est ainsi que l'oeuvre de Félix Cortey a, entre autres, l'insigne mérite de faire revivre les principaux acteurs qui ont fait l'histoire moderne de notre canton durant cette période critique et charnière qui va de la Révolution à l'entrée du Valais dans la Confédération.

Le peintre local

Parallèlement à cette carrière brillante dans le Gotha valaisan, Félix Cortey travaille également à Bagnes. Il peint naturellement les personnalités de la vallée : prêtres, notaires, présidents, conseillers, médecin, marchands, étudiants, mais aussi des représentants de la petite bourgeoisie locale, gens aisés, mais agriculteurs. Il n'oublie pas les membres de sa famille et de sa parenté. Grâce à cette production locale, nous disposons pour Bagnes d'une précieuse illustration de sa population qui permet de discerner dans le visage de ces ancêtres du début du XIXe siècle maints traits de contemporains. Cette production locale occupe surtout les dernières années de la vie du peintre, époque durant laquelle il ne quitta plus guère sa vallée.

La peinture religieuse

Le peintre du Châble est aussi l'auteur d'une très intéressante peinture religieuse. Il est non seulement l'artiste traditionnel qui a exécuté les grandes toiles du "Chemin de croix" de l'église paroissiale, mais également le créateur original de nombreuses scènes religieuses qui ornent ou ornaient les autels de l'église et des chapelles de la vallée. On peut d'ores et déjà lui attribuer nombre de "Madonnes", de "Saintes Cènes", de belles et émouvantes "Glorifications du Saint-Sacrement", de "Saint Maurice", le patron de la vallée et de "Saint Bernard" le saint protecteur de la région. Il a peint aussi de nombreux ex-voto, notamment une pittoresque série qui décore la chapelle de la Batiaz, au pied du château de Martigny. D'autres toiles religieuses de sa main se rencontrent dans le Bas-Valais. Certaines pourraient même se trouver dans le val d'Aoste ou la Savoie voisine.

* L'ATELIER" CORTEY

Autour de cette figure de maître d'autres personnes se sont essayées à pratiquer le même art. Il y a d'abord son fils, EUGENE CORTEY (1801 - 1835), qui sur le portrait exécuté par son père est représenté avec un fusain. On peut facilement imaginer qu'il ait travaillé avec son père, cependant rien de certain dans l'oeuvre de Félix Cortey ou parallèlement à celle-ci ne peut pour l'instant lui être attribué. Il en va différemment pour sa fille, MARGUERITE FILLIEZ - CORTEY (1811 - ?) qui semble bien être l'auteur de toute une série de portraits postérieurs à la mort de son père; ce qui tendrait à prouver qu'elle a tenté de lui succéder sans avoir pour autant son talent. Ces portrait s'échelonnent de 1835 à 1849; en dépit d'une maladresse et d'une inexpérience assez flagrantes, ils témoignent d'une étonnante puissance expressive et d'un réalisme naïf qui confine parfois jusqu'à la caricature. Marguerite émigre aux Etats-Unis en 1849. Elle part avec son époux PIERRE-LOUIS FILLIEZ et ses six enfants, en compagnie de son neveu VITAL CORTEY (1827 - ?), le fils d'Eugène et le seul descendant masculin de la lignée du peintre Félix Cortey. On peut supposer, avec beaucoup de vraisemblance, que Marguerite a continué de peindre dans sa nouvelle patrie.

Plus que ses enfants, un petit cousin de Félix Cortey, MICHEL CORTHEY (1791 - 1835) - c'est ainsi qu'il signe -, fait preuve de réelles dispositions pour la peinture. Né au Cotterg, en 1791, il semble n'avoir travaillé qu'à Bagnes. Auteur de plusieurs portraits, dont certains de grande qualité, il affectionne les sujets religieux très colorés, même un peu sulpiciens, et ne dédaigne pas de copier plusieurs fois le même sujet, comme telle vierge de Raphaël ou un "portrait" de Christ. Parmi ses toiles les plus connues, il faut mentionner la "Sainte Cène" qui servait jadis d'antependium au maître-autel, ainsi que l'antependium de l'autel de la Compassion dans l'église du Châble. Il n'eut pas le temps de laisser une oeuvre importante, puisqu'il meurt déjà à l'âge de 44 ans. Près d'une vingtaine de toiles peuvent cependant figurer à son catalogue.

* *LES BROUCHOUD*

Après les Corthay (orthographe actuelle du nom de famille), c'est la famille Brouchoud qui prend la relève. PIERRE-JOSEPH BROUCHOUD (1812 - 1892), né au Châble, n'est d'ailleurs pas tout à fait étranger à la famille Corthay, puisqu'il se trouve être le beau-frère d'ANNE-MARIE CORTEY, la petite-fille de Félix et la soeur de Vital. Cette union entre les deux familles laisse envisager des liens plus anciens et montre bien où le jeune artiste Brouchoud a trouvé son inspiration et ses premiers modèles. Ses premières toiles connues datent de 1836. Ce sont des sujets religieux. Il peint aussi des ex-voto, remplace plusieurs antependia dans les chapelles de la vallée et restaure ou rafraîchit les anciens rétables du XVIIe de Versegères et Verbier. Mais sa carrière est avant tout, comme celle de son illustre aîné, celle d'un habile et talentueux portraitiste. Il oeuvre d'abord à Bagnes, puis dans l'Entremont et la région de Martigny. A partir de 1840 il travaille beaucoup dans le Valais central et le Bas-Valais. En 1867 il quitte le Châble pour s'établir avec sa famille à Saint-Léonard, près de Sierre. Quelques années plus tard, en 1875, il émigre au Wisconsin, en Amérique du Nord, où il continue sa carrière de peintre, atteignant même à une certaine célébrité, puisqu'il participe activement à la décoration de grands édifices, comme l'Hôtel Windsor de New-York, pour lequel il exécute tout un programme de peintures allégoriques. Il n'abandonne pas pour autant le portrait, comme nous le prouve le témoignage de son arrière-petit-fils, JAMES ODILON DESREUMAUX, professeur à l'université de Platteville (USA). Il est mort en 1892 à Francis-Creek dans l'Etat du Wisconsin l'une des régions de prédilection des émigrés bagnards et valaisans. Le recensement des oeuvres de Pierre-Joseph Brouchoud nous permet pour l'instant de lui attribuer plus d'une centaine de tableaux.

PIERRE-JOSEPH-FREDERIC BROUCHOUD (1841 - 1906), son premier fils, né au Châble, opte également pour une carrière de peintre et de décorateur. Il suit certainement son père à Saint-Léonard, puis quitte le Valais pour Paris où il enseigne le dessin au collège Stanislas. Il part aussi pour les Etats-Unis deux ans avant son père. Si peu de choses signées de sa main sont connues en Valais, on sait qu'il travailla à la décoration de l'église de New-York et de l'église chinoise de San-Francisco. Il meurt d'ailleurs dans cette ville lors du tragique séisme de 1906.

* *MICHEL COLLOMBIN (1844 - ?)*

Le dernier représentant de cette "Ecole bagnarde" est Michel Collombin de Prarreyer. Il commence à peindre au moment où Pierre-Joseph Brouchoud part de Bagnes. Spécialisé dans le portrait, il travaille surtout à Bagnes et dans les districts voisins. Son style, d'un réalisme d'abord un peu froid, fait preuve la plupart du temps d'une maîtrise étonnante. Il fait aussi partie du contingent d'émigrés qui quitte le Valais en 1873 pour l'Amérique du Nord. Parti avec trois frères et soeur, il revient à Bagnes entre 1900 et 1902. Durant cette brève période il exécute de grands portraits, de facture différente de sa première production. Ces dernières toiles trahissent certes une grande expérience et une pleine possession de ses moyens, mais en même temps un style moins personnel, plus académique et proche de la peinture internationale des années 1900. Il repart ensuite en Amérique, où il meurt une dizaine d'années plus tard. Moins abondante que celles de Cortey et de Brouchoud, son oeuvre connue et recensée ne dépasse pas présentement la cinquantaine de toiles.

C O N C L U S I O N S

Ces "peintres bagnards" sont encore peu connus pour ne pas dire méconnus par le public. Ils n'ont fait jusqu'ici l'objet d'aucune étude particulière et n'ont donné lieu à aucune exposition. Délaissées par les historiens d'art, leurs oeuvres sont sous-représentées dans les musées valaisans. A part quelques toiles de Félix Cortey au musée Stockalper de Brigue, et une autre du même peintre au musée de Valère, la production de l'"Ecole bagnarde" a été totalement ignorée.

Le long travail de recherches et de recensement entrepris par le "GRHGB" se poursuivra encore durant une ou deux années. Ces recherches devraient finalement aboutir à la publication de deux ou trois monographies. Celle consacrée à Félix Cortey est déjà prévue et devrait voir le jour vers 1980.

L'oeuvre de Félix Cortey fera en outre l'objet d'une grande exposition au Châble au printemps prochain. Plus d'une centaine de toiles seront présentées. La même exposition, avec quelques variations dans le choix des toiles, sera présentée ensuite dans le Haut-Valais, à Brigue, puis de nouveau à Bagnes pour l'été, et enfin dans le Bas-Valais, à Monthey ou Vouvry; elle clôturera l'année dans le centre du Valais, à Sion ou à Sierre.
Des contacts sont en cours pour une éventuelle présentation dans certaines villes de Suisse, en 1980.

GRHGB

EXPOSITION / DATES PREVUES : Châble/Bagnes : 17.3.1979 - 28.4.1979

7.7.1979 - 19.8.1979

L I T T E R A T U R E

sur Félix Cortey :

1) "Je finis en te disant que le bon M. Cortez est sorti il y a quatre jours de chez moi après y avoir passé quinze jours pour achever les portraits. Il a beaucoup changé la valeur de tous les portraits, mais sans contredit, et au jugement de cent pour un, c'est toujours ma chère mère qui l'emporte. Il y a des peintres qui ont même dit qu'il étoit digne d'être mis dans une académie. Après celui de ma chère mère, c'est celui de notre frère Louis, il est parfait. Je l'ai fait mettre en noir et cela sied à merveille. Après Louis c'est toi, tu es réellement parlant, il a un peu changé ton air souffrant, mais pas entièrement. Quant à nos dames elles sont bien, mais on ne peut dire qu'elles soient aussi parlantes que les trois premiers. Le mien est assez bien aussi. J'ai pu décider Adrien et Mme son épouse qui ne veut pas se laisser peindre... Cependant que son mari est peint, elle trouve que c'est admirable... En effet, c'est le mieux de tous les hommes. Le peintre Hecht, celui qui a fait le tableau de saint Joseph, est dans ce moment chez moi; il copie le tableau de la Charité pour lui-même. J'ai eu pendant huit jours les deux peintres chez moi, à ma table..."

- Lettre d'Eugène de Courten à son frère Pancrace, qui séjourne dans sa campagne de Solère en Piémont, écrite à Sierre en septembre 1809. Correspondance des frères Eugène et Pancrace de Courten, Sierre-Solère, 1809-1812. Dactylogramme d'Eugène de Courten, Sion, 1953, p. 15. Citation tirée de "Les peintres de portraits en Valais" d'Albert de Wolff, 1957.

2) "Pour obtenir ce portrait, ma mère avait dû user d'une ruse bien pardonnable : elle avait inutilement prié son beau-père de poser devant un peintre, mais elle en a trouvé un assez habile qui n'a eu besoin que d'une demi-heure pour transmettre sur sa toile les traits de ce vénérable vieillard, alors âgé de septante-six ans; ce fut un nommé Cortey, de Bagnes, à qui il n'a fallu que le temps que l'on met à prendre un frugal déjeuner pour faire, sans que mon grand-père s'en doutât, le portrait qui devait être si agréable à tous ceux qui l'ont connu."

- Mémoires de Louis Robatel, Bibliotheca Vallesiana No 3, 19

3) "Ce fut à la Sainte-Catherine (de 1823), fête de Mme la grande châtelaine Claivaz qui donnait un grand repas à cette occasion, que je mis pour la première fois mes épaulettes de capitaine adjudant-major et que nous fîmes faire nos portraits alors très ressemblants. A peine furent-ils esquissés que notre enfant à peine âgé de deux ans s'écria en les voyant : "Voilà papa, voilà maman !", ce dont le peintre Cortey qui les faisait fut très flatté. Nous espérons, mes fils, que vous tiendrez à conserver ces portraits malgré leur dissemblance actuelle causée par une différence d'âge d'environ cinquante années. J'avais lorsque ces portraits furent faits trente-trois ans, et votre mère, encore dans toute la fraîcheur du jeune âge, quinze ans de moins que moi. De notre côté, nous avons eu une grande consolation de nous trouver, après la séparation de nos parents, possesseurs de leurs portraits, hélas ! muets à présent; mais ils contribuent beaucoup à nous souvenir du temps où, vivant encore, ils nous comblaient de bontés."

- Mémoires de Louis Robatel, Bibliotheca Vallesiana No 3, 19

4) "Les amateurs apprécient 3 ou 4 tableaux d'église à Brigue, à Sion, à Martigny, et le mousolée du général Dessaix, dans la petite église de l'hospice du St-Bernard; mais on ne peut citer aucun artiste distingué originaire des dixains, excepté Manshaft, mort à Brigue d'où il étoit natif, Félix Cortey, de Bagnes, qui, après plusieurs avantures, a quitté le mousquet de soldat pour prendre, à Barcelone, le pinceau de peintre, et le graveur Furer, connu par ses évêques de Sion, bien dessinés et mal exécutés."

- Philippe Bridel, essai statistique sur le Canton du Vallais, ch. XV : Instruction publique, p. 299, 1820.

sur Joseph Brouchoud :

5) "Beaux-Arts

On nous transmet, avec prière de les insérer, les lignes suivantes extraites d'un journal américain et parlant en termes élogieux de l'un de nos compatriotes.

Quoique tout l'hôtel Windsor, à New-York, témoigne d'un excellent choix d'artistes, la salle octogone, servant de vestibule à la salle à manger, semble avoir en particulier stimulé le zèle et excité la rivalité des artistes. Les plafonds sculptés de mains de maitres ne font pas perdre de vue les fines ciselures des parois.

Douze grandes fenêtres entourent l'appartement : chacune d'elles est surmontée d'une peinture à l'huile. Elles ont été exécutées sous la direction de M. Gottier par M. Jos. Brouchoud, iminent (sic) artiste suisse, de St-Léonard, visitant en ce moment notre pays. Les sujets de ces peintures sont les suivants: figures féminines représentant l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique, les Arts, les Sciences, la Vie rurale, les Méditations, le Repos et le printemps, ainsi qu'un tableau représentant Colomb pensif essayant de résoudre son grand problème, la découverte au Nouveau-Monde. Sur chaque porte se trouvent exécutées par le même artiste, des figures de grandeur naturelle, représentant le Matin et le Soir, l'une Sappho (sic) et l'autre Aurore répandant la rosée sur la terre. Nous n'avons pas assez d'espace pour passer en revue plus minutieusement ces charmantes productions, qu'il nous suffit de dire qu'elles ne le cèdent en rien aux autres décorations de ce splendide appartement."

- Gazette 1874, No 6 du 14 Janvier, p. 2